

Texte de présentation :

Dans le cadre de l'exposition *Zone du dehors*, Anthony Visconti et Armelle Tulunda investissent la galerie R.Banas de la Maison de la Culture et des Loisirs de Metz. Dans cet espace, ils partagent et font communiquer entre elles leurs explorations de médiums photographiques ou encore de récits scientifiques. En élaborant un inventaire de recherche à travers tous les mots techniques, les objets et les images observables, ils donnent une authenticité rationnelle à leurs travaux et se jouent de leurs codes. Entre villes, villages et forêts, à travers les paysages, ils se retrouvent vite au cœur de leurs sujets. De la manipulation physique du papier photographique argentique à celle chimique, en passant par des mythes fictifs autour d'éléments historiques de l'image astronomique, cette proposition sert de rencontres entre des démarches et des points de vues. Celles-ci mêlant fascination, naïveté, curiosité ou encore critique interrogent la manière dont des histoires ou encore des codes – personnels ou encore scientifiques - façonnent notre perception des choses.

Oeuvres présentées :

Armelle Tulunda :

Hazard :

Photomontage, impression fine art sur papier Hanemüelhe, 55 x 110 cm, 2020.

Il y a un an, l'Agence Spatiale Internationale diffusait une image de l'impact d'un débris spatial contre une vitre de la Station Spatiale Internationale conjointement avec une étude sur l'impact de la présence de satellites sur les observations astronomiques. Cette image change de luminosité, de taille et de résolution à travers l'impression afin de mettre en scène une esthétique du ciel nocturne factice, et en rupture avec celui que nous avons connu jusqu'ici. Ce ciel pourrait changer dans un futur extrêmement proche en vue du nombre croissant de satellites et débris spatiaux autour de la Terre : le projet d'accès à internet par satellite Starlink du constructeur aérospatial Space X déploierait à lui seul environ 4 fois plus de satellites qui ont été lancés depuis le début de l'ère spatiale.

Óneiros :

Chimigrammes, impression fine art sur papier Hanemüelhe, 24 x 36 cm chacun, 2020.

Ce projet expérimental est né d'une volonté de garder la trace de moments précis pendant le premier confinement, sans utiliser le moindre appareil photographique. Le chimigramme se mettant en place grâce à des réactions chimiques sur du papier photosensible exposé ou non à de la lumière, chaque expérimentation est unique. Le résultat de chacune d'elles dépendent en effet de l'exposition à la lumière, de l'humidité, ou encore de mélanges créés consciemment ou non.

Inferno :

Dessins à l'encre sur papier, 25 x 18 cm chacun, 2021.

Inspirée par une étude de la planète Jupiter par l'observatoire Gemini en infrarouge, comprenant les images de la planète les plus nettes obtenues depuis la Terre, cette série de dessins s'inspirent uniquement des textures visibles sur ces images. Ces textures prennent place dans des dessins à l'encre dont la composition fait référence aux dessins à l'aquarelle et aux encres de la Lune de l'astronomie italien Galilée – célèbres pour avoir été les premières représentations réalistes de la Lune.

In Time :

Video sonore, 2'15, en boucle.

In Time est un projet qui utilise des données et vues d'artistes de l'Observatoire Paranal du Chili (entre autres) qui se focalisent sur la cosmologie : une quête dans la connaissance de l'origine de l'Univers, et plus précisément dans la manière dont il a évolué de ses premiers moments au moment présent. Une intervention est mise en place sur les données visuelles pour les rendre visuellement obsolètes pour le domaine scientifique, mais aussi en allant à l'encontre de ce qui est attendu de l'imagerie astronomique depuis le télescope Hubble : une image en couleurs la plus nette possible. Les sons utilisés dans cette vidéo proviennent d'archives de la NASA et de l'Agence Spatiale Européenne.

Moyi :

Impression fine art sur papier Hanemüelhe, 20 x 20 cm, 2020.

Un dessin perforé du soleil, inspiré par une partie du cosmogramme congolais - Yowa : la dernière trace (connue) de notre rapport aux cycles de la vie humaine sur Terre, au sein du cosmos et d'autres mondes avant les différentes colonisations qu'ont subi ce qu'était le Royaume Kongo. Perforer de la matière équivalait alors à invoquer les dieux et les ancêtres : ici s'ajoute une tentative de la part de l'artiste de re-connexion historique, culturelle et familiale à un héritage fragmenté.

Anthony Visconti :

Casemates :

Cyanotype sur tissu, chacun environ 200 x 40 cm, 2018.

Série de photographies de bunkers prises dans le département des Vosges. C'est au cours de mes nombreuses randonnées en forêt que j'ai pu récupérer un visuel de ces casemates de la première et de la deuxième guerre mondiale. Je classe ces ruines au moyen du cyanotype comme l'a fait Anna Atkins, une botaniste britannique du XIXe siècle avec ses herbiers. Réaliser sur tissu la photographie peut prendre une dimension par le pliage et sous forme de

kakemono, elle témoigne de l'existence encore visible de ces vestiges de guerre.

M111 :

En deux parties :

1: Sténopés ronds de 2,5 cm de diamètre, 2018

2: Agrandissement numérique positif d'un sténopé de 2,5 cm de diamètre à 106 cm de diamètre, 2018.

Idée de projet découverte par hasard. Ces petits sténopés sont les résultats photographiques pris dans de petites chambres noires faites de boîtes de films photographiques. Parmi ce lot, plusieurs ont été manqués. Des «ratés» dans lesquels aucune forme descriptive ne surgit de l'image. Il n'y a aucune action de ma part, je ne suis en aucun cas l'opérateur, simplement l'observateur. Le temps du déclic numérique n'existe pas ici, seul celui de la nature créatrice l'est. Prendre un cliché de cette manière requiert de la patience. L'image demande au minimum une dizaine de minutes avant d'être capturée pour la prospérité. Ce sont ces poses longues qui m'intéressent, il y a quelque chose de merveilleux, c'est comme si la photo était en gestation, en train de naître. C'est en scannant l'ensemble des essais pour les mettre en positif que quelque chose de surprenant s'est révélé. J'ai découvert dans l'un d'entre-eux une nébuleuse inconnue. Par la suite, j'ai décidé de l'agrandir pour en révéler les détails. Le choix du titre vient de cette découverte. Une continuité fictive du catalogue de Charles Messier, un astronome français du 18e siècle. J'ai donc aperçu une forme sensible d'un milieu interstellaire à mon échelle. En agrandissant ces images et par cette nébuleuse, cela me renvoyait également à l'idée de photographier l'univers.

Mille-feuille temporel :

18 tirages numériques de pellicules photographiques scannés, contrecollés sur plaques de PVC noir, 41,5 × 28,5 cm chacune, 2019.

Uniquement de grands trous rectangulaires creusés à la tractopelle dans une ancienne base militaire désaffectée. La caserne Lizé de Montigny-lès-Metz fait tout de même 90 hectares de surfaces exploitables. Il a fallu environ trois semaines et demie aux archéologues pour tout explorer. En m'approchant de l'une de ces excavations, je pouvais apercevoir différentes séquences de couches de terre, un peu à la manière d'un mille-feuille vu en coupe. Les couches les plus profondes sont les plus anciennes. C'est une belle allégorie, le passé enfoui est extrait au présent pour que l'on s'en souvienne dans le futur. À côté de chaque excavation se trouvait un tas de terre, c'était une belle opposition de forme que l'on pouvait observer. Un paysage de montagnes miniatures dont l'érosion s'est faite à coup de pelleteuses et de tractopelles. Elles ont fait le travail du temps. Bien souvent, quand des lieux chargés d'histoire comme celui-ci vont être détruits ou réaménagés, des fouilles sont autorisées. De véritables négatifs et positifs de sol que j'ai capturés sur support argentique. Finalement, il y a beaucoup de similarité entre cette démarche archéologique et la mienne. Moi aussi je soustrais de la matière à un lieu pour en garder une image mentale précise. Je suis donc parti en exploration sur des lieux déjà étudiés. Une mise en abyme archéologique car j'étais le témoin d'une activité humaine récente qui témoignait elle-même d'une activité ancienne.

Fréquences documentaires :

Édition leporello noir et blanc 22 × 22 × 2,5 cm fermée, ouverture modulaire, jusqu'à 900 cm. Présentation actuelle, ouverture d'environ 220 cm, 2020.

Chaque lieu, époque et croyance sur Terre a droit à son folklore, ses contes et autres légendes. Lâcher prise l'instant d'une promenade peut nous conduire dans des endroits insoupçonnés de notre imagination. Ici, ce sont les aventures d'un journaliste de télévision des années 1960, qui à travers ses discours rythmés, nous faire voir d'une autrement certains lieux, habités par des figures fantastiques. L'ensemble se plie ou se déplie, dans cette impression en leporello où textes et images se suivent. Des images de monstres, divinités et autres esprits issus de l'inconscient collectif. Plus ou moins inscrites dans nos cultures, transmises de manière orale ou écrite, les chimères sont partout. Au Japon, elles portent le nom de Yôkai et c'est par le biais de la culture orale du milieu rural qu'elles ont survécu dans la mémoire collective. Elles sont là, mais on ne prend plus le temps de les voir. Pourtant, Joan Fontcuberta les a vu dans sa série *Fauna*, par l'intermédiaire d'images photographiques. Il prétend les avoir découvertes dans les archives du professeur Ameisenhaufen, un cryptozoologue allemand spécialisé dans l'étude des espèces animales rares, supposées disparues.

42 :

Série, tirage numérique en version française et anglaise, 13,5 × 9 cm pour chaque carte, 2020.

Un jeu de cartes, un ensemble de lois ou de phénomènes que j'ai pu découvrir grâce à mes recherches. De la physique quantique à la relativité générale en passant par la thermodynamique. Un mélange de visuels para-surréalistes éducatifs pour débattre des sciences à travers des cartes. J'ai utilisé le sens littéral des mots clés énumérés dans ma connaissance des sujets étudiés pour les dessiner. J'ai été inspiré par des éléments de ma vie quotidienne, des symboles religieux et d'autres éléments de l'inconscient collectif. Quarante-deux est le nombre total de cartes et fait également référence au roman de science-fiction de Douglas Adams : *Le guide du voyageur galactique*. Une race supérieure de scientifiques a construit *Pensées Profondes*, le deuxième plus grand ordinateur de tous les temps. Après sept millions et demi d'années de réflexion sur la réponse à la grande question sur la vie, l'univers et le reste fut : 42.

Feuilles de route :

Impressions jet d'encre sur feuilles d'arbres. Dimensions variables, 2021.

Diverses feuilles d'arbres collectées lors de mes excursions, séchées et conservées à la manière d'un herbier. Lorsque je suis à l'extérieur, il m'arrive de noter des mots-clés sans vraiment savoir quoi en faire. Ils sont ainsi devenus de courtes citations reflétant mon état d'esprit au moment de leur création. Je me suis souvenu que dans ces albums organiques, on a coutume de noter la date, le nom, le lieu de récolte de la plante... Ici, j'ai utilisé l'objet récolté comme porte-note lui-même. L'idée du jeu de mots m'a également incité à tester les limites de cette matière végétale par l'impression.

Froissage :

Photogrammes sur papier photographique argentique, environ 160 × 140 cm, 2018.

À travers ce matériau, j'ai cherché à en tester ses limites. Sur le support photographique, l'image est sa propre déformation. Froissé, écrasé, plié, le papier photosensible crée de nouvelles formes et contre-formes sous l'effet de la lumière de l'agrandisseur.

Karapat : (au moins dans l'une des deux caisson/vitrine avant la salle d'expo)

Diverses impressions sur papier. Dimensions variables, travaux en cours, commencés fin 2018.

Karapat est le nom d'une typographie que je suis en train de concevoir et qui se compose actuellement de cinq graisses différentes. Ce mot vient du nom créole d'une graine que j'avais pour habitude de récolter lors de mon séjour en Guadeloupe. Je l'utilise dans mes dernières éditions. Avoir des caractères qui me représentent est important pour moi, car au-delà de l'information qu'elle porte à travers l'écriture, celle-ci nous renseigne sur la sensibilité de celui qui l'utilise.